

ÉDITION BELGE
Marianne
INDÉPENDANCE INTELLIGENCE IRRÉVÉRENCE

ÉCOLE (SUITE)

Résultats en primaire:
les chiffres qui mentent



Sire, parlez

Sire, Vous devez souvent Vous amuser ou Vous hérissier en lisant la presse et en apprenant par elle ce que Vous n'avez pas encore décidé : que Vous annoncerez Votre abdication le 20 juillet 2013, que Votre fils deviendra roi le 15 novembre 2013, que le Premier ministre a envoyé un sms à ses vice-Premiers pour les préparer à Votre prochain départ, que... que (...) ►►





Résultats du CEB : les mensonges et les leurres

Directrice d'école, Sylviane nous écrit

Parfaite inconnue, directrice d'école fondamentale (en discrimination positive-encadrement différencié) pendant 12 ans et chargée de mission depuis 3 ans à la Fédération Wallonie-Bruxelles, où je mène des projets de formation pour le personnel du ministère, cette réaction est toute personnelle et n'engage absolument pas la Fédération Wallonie-Bruxelles ni mon pouvoir organisateur.

Mais, vu l'urgence (un jeune sur cinq au chômage), me faut-il attendre d'être pensionnée pour partager mon analyse très critique du système actuel et surtout ma vision d'une autre organisation de l'école centrée uniquement sur la réussite de chaque enfant ? J'ai développé cette analyse et cette nouvelle organisation dans un ouvrage à paraître.

L'hypocrisie du siècle !

Le nœud du problème réside dans l'organisation de notre enseignement fondamental en Fédération Wallonie-Bruxelles. On pourrait de suite mettre le doigt où ça fait mal en disant « ÉCOLE FONDAMENTALE MANQUÉE → CHÔMAGE ».

Mais j'entends déjà les réactions ! Pourtant, il y a eu 91,4 % de réussite au CEB !

Et là, on touche à la plus grande hypocrisie du siècle ! Car ce chiffre jette de la poudre aux yeux à toute une large frange de la population qui n'est pas en mesure d'analyser ces chiffres.

Pourtant, deux ans plus tard, d'autres chiffres devraient lever un coin du voile : ceux du CE1D, qui est l'épreuve externe commune obligatoire au terme du premier degré de l'enseignement secondaire (français et mathématiques). Là, on commence à déchanter car, en gros, un élève sur deux réussit l'épreuve.

Encore une fois, l'occasion eût été excellente d'analyser en profondeur et sans tabou les raisons de cet écart. Il est vrai que la publication des résultats au CE1D a fait



SYLVIANE WILLO, directrice d'école fondamentale, insiste sur le fait que son livre n'engage qu'elle-même, à l'exclusion expresse de la Fédération Wallonie-Bruxelles tout comme de son pouvoir organisateur.

couler beaucoup d'encre. Mais l'analyse véritable n'a hélas pas eu lieu : en caricaturant juste un petit peu, je dirais que les uns (côté secondaire) ont estimé que le CEB était trop facile, les autres (côté fondamental) ont rétorqué que le CE1D était trop compliqué. Bref, et encore une fois, mise à part une partie de ping-pong, pas de quoi faire avancer la machine.

Mais revenons aux soi-disant excellents résultats du CEB qui tournent toujours autour des 90 % de réussite.

Si l'on voulait être honnête, il faudrait exprimer la phrase autrement : 90 % des élèves qui ont passé l'entièreté des épreuves ont réussi avec 50 % minimum dans chaque branche (Français-Mathématiques-Eveil). Il faudrait aussi rappeler au public que ces épreuves sont rédigées à partir des « Socles de compétences » et que ces socles, comme le nom l'indique, sont bien les bases, le minimum à acquérir pour être en mesure de poursuivre des études et être intégré socialement. Or, en fin d'école primaire, ON estime que 50 % des socles suffisent ! Je peux vous dire, monsieur Vrebos, qu'en fonction de mon expérience de 12 années

de direction d'école, les enfants qui n'ont pas 70 % des points (soit au CEB, soit aux évaluations passées au sein de leur classe) dans les 3 grands domaines évalués sont des oiseaux pour le chat. Non seulement ces enfants seront en très grande difficulté dès leur entrée en secondaire, mais en plus, on refile « la patate chaude » aux enseignants du secondaire. Comment feront-ils, eux, pour remédier à tant de lacunes. 70%, cela signifie bien que l'on ne maîtrise pas 30 % des socles. Et sait-on précisément quelles sont les matières qu'il y a là-dessous ?

Ci-après, un exemple très « parlant » en orthographe. Voici la seule et unique compétence à atteindre par les élèves, à 12 ans, lorsqu'ils écrivent une production personnelle, avec la possibilité de consulter des référentiels d'orthographe d'usage et grammaticale (dictionnaire, Bescherelle ou autre) :

« Les élèves seront capables d'orthographier leurs productions personnelles en écrivant 80 % des formes correctement. »

Concrètement, cela signifie que sur 100 mots écrits, l'on tolère 20 erreurs. Et par mots écrits, il faut entendre tous les mots

(le, la, je, il, l'...). N'oublions pas que, de surcroît, les enfants peuvent consulter leurs référentiels (dictionnaire, Bescherelle,...). Avez-vous déjà lu un texte de 100 mots contenant 20 erreurs ? Mais le pompon, c'est dans la cotation des évaluateurs : un enfant qui a fait 21 erreurs devrait avoir échoué, et pourtant ce n'est pas toujours le cas !

Vous conviendrez qu'un enfant, le CEB en poche, qui écrit en faisant 20 erreurs sur 100 mots, a toutes les chances de se planter royalement en secondaire. Et quel est l'enseignant du secondaire qui pourra le remettre à niveau. Aucun ! Et ce n'est pas leur rôle. Ajoutez à cela les autres lacunes, les 50 % en mathématiques, par exemple, et le chemin est tout tracé : « ÉCOLE FONDAMENTALE MANQUÉE → CHÔMAGE ».

Voici encore quelques chiffres issus du « Dossier complet CEB 2012 ».

DISTRIBUTION DES RÉSULTATS EN FRANÇAIS ET MATHÉMATIQUES EN FIN DE 6E PRIMAIRE

Scores en %	Français	Mathématiques
30-39	1	2
40-49	3	4
50-59	11	10
60-69	23	16
70-79	32	23
80-89	25	27
90-100	4	19

- presque 4 élèves sur 10 (38 %) maîtrisent

moins de 70 % des socles en français ;

- environ 3 élèves sur 10 (32 %) maîtrisent moins

de 70 % des socles en mathématiques.

SCORES MOYENS EN FRANÇAIS ET MATHÉMATIQUES EN FIN DE 6E PRIMAIRE ET EN FIN DE 1ÈRE ANNÉE DIFFÉRENCIÉE

	Français	Mathématiques
6 ^e primaire	72,1 %	75,8 %
1 ^{ère} année différenciée	44,1 %	38,5 %

Les résultats parlent d'eux-mêmes, sans compter que certains élèves font exprès de rater le CEB parce que, s'ils l'obtiennent, ils devront suivre la 1^{ère} commune l'année suivante au lieu de la 2^e professionnelle.

Donc, le CEB est un leurre et nous touchons ici, à nouveau, où ça fait mal : je parlerai de « niveau ». Encore un mot tabou. Pourtant, chacun sait bien ce qu'il veut dire et ce qu'il y a en dessous. J'ose affirmer, à titre personnel, qu'environ 3 à 4 élèves sur 10 quittant l'enseignement primaire n'ont pas ou plus le niveau. Ce phénomène s'amplifie avec les années jusqu'à devenir colossal (1 échec sur 2 en secondaire - 3 échecs sur 5 en première bac).

Sommes-nous prêts à faire sauter quelques tabous ? Pour avancer, il nous faut ADMETTRE :

- que le niveau des élèves est insuffisant pour une grande partie des élèves qui sortent du fondamental ;

- que l'épreuve certificative CEB est insuffisante pour contrôler le niveau des élèves ;

- que le CEB noie le poisson de par sa communication basée sur des chiffres qui ne veulent rien dire ;

- que le métier d'instituteur devra évoluer ;

- que le métier d'instituteur devra être revalorisé ;

- que l'organisation de l'enseignement fondamental est telle qu'elle empêche les élèves d'évoluer à leur rythme.

Cette organisation est sous-tendue par divers décrets qui sont à présent remis en cause par Madame la Ministre Simonet elle-même. Or, et ceci est d'une importance capitale, ce qui blesse, ce ne sont pas les décrets, mais l'incompatibilité des décrets entre eux, particulièrement ceux qui sont écrits pour les élèves et ceux destinés aux enseignants (gestion de la carrière, horaires, préparation des leçons, ...). Ce point est largement décrit

et analysé dans mon ouvrage.

J'ai souhaité que la Nouvelle Ecole (rêvée pour l'instant) soit le fruit de l'évaluation du système actuel et construite à partir des solutions à apporter aux problèmes rencontrés sur le terrain. Mon premier travail a été de mettre en parallèle les principaux décrets régissant l'enseignement et, c'est certain, il est impossible d'offrir un enseignement de qualité, pour tous, dans les conditions actuelles. Inutile de chercher au-delà du fondamental ; ce qui se passe en secondaire

« Les enfants qui n'ont pas 70 % des points dans les 3 grands domaines évalués sont des oiseaux pour le chat »

n'est que la conséquence du travail médiocre réalisé pendant les années maternelles et primaires où les enfants sont encore curieux et ont soif d'apprendre. Cette médiocrité n'incombe toutefois pas à la majorité des instituteurs, qui, malgré leur travail de qualité, ne parviennent pas à réduire le taux d'échecs car ils sont enfermés dans un système à la fois trop rigide et trop permissif.

La Nouvelle Ecole sera ajustable en fonction des besoins des enfants et non l'inverse. L'échec y sera proscrit. La structure mise en place permettra à tous les élèves d'évoluer à leur rythme et de maîtriser les apprentissages de base. Le calendrier scolaire sera aménagé, de même que le temps de travail des enseignants.

L'essentiel est de croire que c'est possible. Alors, pour l'instant, je me laisse porter par la maxime de Mark Twain : « Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait. » ■